



Le temps pour se souvenir ...



Ce qui est particulier dans cette période de rééducation après mon opération du genou, c'est que je m'offre le temps afin de pouvoir repartir !

Alors avec les réseaux sociaux et tous les groupes de marche, de randonnées diverses, je lis bon nombre de marcheurs dans leur pérégrination. Avec leurs mots, leurs doutes, leurs attentes.

Ce qui me plonge forcément dans cette envie de les rejoindre, d'imaginer des départs et les multiples chemins que je rêve de prendre.

Je me souviens, avec leurs lieux de passages publiés et instagrammés, des miens, au même endroit.

Avant.

Quand il n'y avait rien pour héberger, pour accueillir... que la solution était le maire, le curé, l'instituteur, le boulanger... Cette chaîne d'aide au pèlerin de passage.

Et cette remarque quelques fois entendue : « Personne n'est passé par ici depuis bien longtemps ! »

Dans les années 90... peu de pèlerin de Compostelle. Mais il se passait quelque chose. Un frémissement. Une période d'avant en mouvement...

Et des questionnements sur le pourquoi...

En lisant tous les pèlerins randonneurs, je me revois essayant de dormir au sec, aux endroits où aujourd'hui il y a tout. Et plus que tout. Et dans des budgets que je n'ai pas connus. Mais que je peux comprendre.

Ayant toujours choisis l'indépendance.

D'ailleurs il n'y a jamais eu autant de pèlerins en bivouac ! Et de chemins bien balisés, avec des gîtes et des propositions d'hébergements et de repas.

Le choix des uns et des autres, avec d'un côté le poids du sac pour tout ce qu'il renferme d'autonomie... et de l'autre un sac plus léger pour dormir avec réservation et parfois promiscuité fait aussi le pèlerin-randonneur !

Comme nous sommes dans un monde où tout se commente, j'attends avec un clin d'œil, les étoiles graduelles de notation à inscrire, non au Campo della Stelle, mais au fronton du classement des lieux d'hébergements.

Mais au moins les pèlerins, randonneurs, marcheurs avancent et se gardent en santé.

Au matin, ils repartent, utilisant la biomécanique du corps pour se mouvoir, un jour et un pas à la fois !

Quand un village renaît ...

Foncebadón (Province de Leon, Espagne) sur le Camino Francès

J'y suis passé le 29/07/1998 (merci mon carnet) avec trois autres pèlerins.

Il n'y avait pratiquement plus grand chose, la rue principale était bordée de ruines, deux ou trois maisons fermées, une en cours de rénovation. La rue qui traversait le village était défoncée et au bout, une chapelle en ruine et un reste de clocher s'élevaient dans la pénombre du soir.

Un berger, seul au milieu de ses moutons, nous regarda passer.

Nous allions dormir à la belle étoile à la Cruz de Ferro. Un peu plus loin.

Lors de mon retour le 09/04/2015 (merci mon autre carnet) tout a changé.

Les ruines des maisons se sont redressées.

Il y a des auberges pour pèlerins, une laverie automatique, une épicerie, un hôtel, etc.

Je vais m'y arrêter et dormir dans un gîte tenu par un espagnol et un mexicain sosie de Brassens qui empoigne sa guitare, presque jusqu'au bout de la nuit ...

Le chemin a permis à ce village isolé et perdu de revivre.

En repartant le lendemain matin par la rue principale je me fais accompagner par un chien qui repartira avec des pèlerins croisés plus bas 😊



Prologue de mon prochain livre

(le titre est trouvé, il vous sera communiqué bientôt)

Je viens de couper le moteur de ma voiture. En face de moi, un sentier entre en forêt.

Mes premiers pas ravivent l'émotion.

Après la lisière, un pré face à la vallée, une petite maison en bois. Entretien juste ce qu'il faut.

Un banc devant la baie vitrée, des bûches bien alignées sous l'avancée du toit.

Je revois le sourire de mon père. Ses mains.

Sous le pot de fleurs, une clé à l'ancienne, pour une serrure qui l'est tout autant.

J'hésite.

Me retournant, je contemple l'horizon et cet espace de vie choisi, comme il a dû le faire si souvent, forêt, vallée, calme et solitude.

La clé entre facilement. Un tour. Je relève le loquet.

Le parfum de mon père ajouté à une odeur de bois sec, de poussière, de cuisson, de pierre mouillée, de fruits séchés, tout est omniprésent dans la seconde.

L'atelier, ouvert sur la cuisine, est silencieux, attendant les gestes que je lui ai, quelques fois, vu faire.

En un instant, tout ce qui a précédé me revient en mémoire.



21 Juin : Vive l'Été





philippemaschinot.com

This email was sent to {{ contact.EMAIL | default : "newsletter@philippemaschinot.com" }}

You've received this email because you've subscribed to our newsletter.

[View in browser](#) | [Unsubscribe](#)

